

BOUIRA

Le 1^{er} Novembre fêté avec *Mustapha Ben Boulaïd*

La célébration du 1^{er} Novembre 1954 a eu un goût assez spécial cette année au niveau de la wilaya de Bouira.

En plus des traditionnelles festivités commémoratives initiées à travers l'ensemble des communes de la wilaya, au niveau du chef-lieu, l'événement était du côté de la maison de la culture où le film *Mustapha Ben Boulaïd* était programmé.

Durant la soirée du 31 octobre, les autorités de la wilaya, à leur tête le wali, Ali Bouguerra, ainsi que les directeurs d'exécutif, des personnalités civiles et militaires et les nombreux moudjahidine, ainsi que des centaines de citoyens dont beaucoup de familles, se sont régalez avec ce film documentaire de haute facture signé Abdellatif Mrah et retraçant la vie du chahid Mustapha Ben Boulaïd.

Un film émouvant qui retrace la vie de ce héros de la Révolution algérienne, commandant de la zone des Aurès, qui fut parmi les initiateurs du déclenchement de la lutte armée. Le film retrace avec une grande honnêteté la vie de ce grand homme, depuis ses débuts au sein du PPA-MTLD puis son action au sein de l'OS (Organisation spéciale) et ses entreprises dans le cadre de la collecte des armes dans la perspective d'une lutte armée, «seul langage que comprend la France», selon le martyr Ben Boulaïd. Avec le film qui avait



Photo : DR

ému toute la salle et projeté pendant près de trois heures, le réalisateur a réussi à nous replonger dans l'ambiance anté-indépendance avec Messali Hadj, le leader incontesté du mouvement nationaliste algérien, aimé et craint de tous ; puis cette nouvelle génération de jeunes pétris d'idées révolutionnaires et convaincus que seule la lutte armée allait débarrasser le peuple du joug colonial.

On y voyait les préparatifs de cette grande aventure, les embûches comme les réticences et ce refus de Messali Hadj qui

avait été approché par les 22 historiques, leur réunion à Clos Salembier à Alger, la création du CRUA (Comité révolutionnaire pour l'unité et l'action), puis l'étape suivante, la réunion des six (Didouche, Ben M'hidi, Boudiaf, Benboulaïd, Krim et Bitat) ; la désignation du sigle que devait prendre leur action, qui était portée sur le sigle FLN ainsi que son bras armé, l'ALN ; la date du déclenchement de la lutte armée qui est portée sur le 1^{er} novembre, jour de la fête chrétienne La Toussaint, un jour où la vigilance devait être en

baisse chez les soldats français... En outre, le film retrace également les hauts faits d'armes du martyr Ben Boulaïd, surtout dans le maquis, ses déplacements vers l'extérieur pour ramener des armes, sa capture au niveau des frontières tuniso-libyennes en février 1955, sa condamnation à mort à la prison de Constantine puis son évvasion en compagnie d'autres compagnons d'armes comme Tahar Zbiri en novembre 1955 et sa reprise de l'action armée au niveau des Aurès. Et, enfin, sa mort au champ d'honneur le 27

mars 1956 par un colis piégé largué par l'armée coloniale dans le maquis où activait Ben Boulaïd. En somme, l'initiative de la Direction de la culture a eu l'honneur d'avoir réussi, grâce à ce film historique, à inculquer un tant soit peu dans l'esprit des jeunes surtout l'image et les conditions de vie de ce peuple démuné et dépourvu de son identité par le plus abject colonialisme qu'ait connu l'humanité ; le colonialisme français qui avait utilisé tous les moyens imaginables et inimaginables pour étouffer dans l'œuf la révolution algérienne. Mais c'était compter sans la présence de ce héros qu'était le peuple algérien et sa révolution qu'il avait, comme l'avait prédit l'autre grand martyr Larbi Ben M'hidi lors de la première réunion des 22 historiques.

En réponse à ses camarades qui craignaient de se retrouver seuls au cas où ils déclencheraient la révolution dans des moments pareils, il dira : «Jetez la révolution dans la rue et elle sera portée à bout par le peuple.» Une prédication ingénieuse puisque la Révolution algérienne partie de rien a pu vaincre l'une des puissances coloniales les plus redoutables de l'époque.

En somme, un sacré film que tout Algérien se doit de voir et méditer.

Y. Y.

RETRAITES FRANÇAISES

Des dizaines de pensionnés en colère

Vendredi, des dizaines de retraités se sont rassemblés devant le siège du CPA de Bouira pour réclamer leurs pensions de retraite française qu'ils n'ont pas perçue depuis deux mois.

Sur place, plusieurs d'entre eux se sont élevés contre ce retard mais également contre le comportement du directeur qui les aurait touchés dans leur amour-propre en leur déclarant que tous ceux qui se sentent lésés au niveau du CPA n'ont qu'à chercher une autre banque qui les arrange.

Cette déclaration est perçue par ces retraités comme une insulte en nous rappelant que c'est grâce à leurs comptes, desquels le CPA prend pour chaque retrait des agios, que ce directeur ainsi que tous les autres agents sont payés.

En outre, ils rappellent ironiquement l'adage qui dit que «le client est roi» en

précisant qu'ils ne réclament que leur dû. «C'est notre argent et nous savons que nos salaires sont versés régulièrement chaque mois depuis la France», dira l'un des protestataires qui ne comprend plus ce retard dans les transactions bancaires entre la Badr et les autres banques où sont domiciliés les comptes des retraités algériens de France.

En effet, d'après le directeur du CPA, pour pouvoir verser leurs salaires aux retraités, une copie originale de la liste nominative avec le montant de chacun est envoyée depuis la direction générale du CPA d'Alger par courrier et tant que cette liste n'est pas entre les mains des agents du CPA de Bouira, aucun euro ne peut être versé.

Cette situation a été expliquée aux retraités ce mardi, d'après le directeur, mais ceux-ci ne voulaient rien comprendre. Pour

eux, ce qui les intéresse, ce sont leurs salaires qu'ils veulent percevoir dans l'immédiat. De fait, nous assistons à un véritable dialogue de sourds.

Pendant ce temps, plusieurs retraités que nous avons rencontrés sur les lieux nous racontent la situation difficile qu'ils traversent surtout avec la rentrée sociale qui a coïncidé avec la rentrée scolaire et l'Aïd El-Fitr.

Ne vivant que de leur retraite qui ne dépasse pas le plus souvent les 200 euros mais qui leur permet tout de même de tenir le coup, la plupart de ces vieux indiquent qu'ils ne peuvent supporter le retard dans sa perception. Espérons que les responsables au niveau central trouveront une solution rapide à ces retards qui sont malheureusement légion surtout concernant les retraites françaises.

Y. Y.

ANNABA

Noyade d'un adolescent dans l'oued Seybouse

Un adolescent âgé de 17 ans a trouvé la mort samedi après-midi en se baignant dans l'oued Seybouse, proche de son lieu de résidence, la cité populaire de Sidi-Salem, à quelque 4 km à l'est de la ville de Annaba.

Profitant d'une journée ensoleillée, F. Islam est allé, en compagnie de quelques copains de son âge, se baigner dans l'oued Seybouse. Arrivée au bord de l'oued, la bande de

copains s'est mise à l'eau, sans se méfier des dangers que représente cet important cours d'eau traversant plusieurs wilayas de l'est du pays, avant de se jeter à la mer entre

Annaba et Sidi-Salem. Ne le voyant pas réapparaître, ses amis se sont affolés et ont alerté la Protection civile qui s'est dépêchée sur les lieux.

Après des recherches actives, les pompiers de Annaba ont retiré le corps sans vie de l'adolescent. Le décès ayant été constaté par le médecin de la Protection civile, le corps d'Islam

a été transporté vers la morgue de l'hôpital Ibn-Rochd. La mort d'Islam, connu pour sa gentillesse, a jeté l'émoi au sein de sa famille, de ses copains et des habitants de son quartier. Une enquête a été ouverte par les services concernés pour déterminer les circonstances exactes de ce drame.

A. Bouacha

TÉBESSA

Arrestation de 2 dealers

Jeudi dernier, la brigade de lutte contre les stupéfiants de la Sûreté nationale a appréhendé, au niveau du quartier Djebel Djorf, 2 individus, âgés de 28 et 32 ans, avec en leur possession à peu près 300 g de kif traité destinés à être écoulés sur le marché. Les deux présumés dealers ont été présentés au parquet et mis en détention provisoire.

51 milliards de centimes pour l'entretien des écoles

La wilaya de Tébessa a débloqué, au titre de l'année scolaire en cours, une enveloppe de 51 milliards de centimes pour la maintenance et l'entretien des écoles et des cantines scolaires en dégradation avancée, particulièrement avec la saison hivernale qui pointe à l'horizon et les conditions de vie précaires d'une couche sociale vulnérable.

Saâdallah Djamel